

Sergio Luzzatto, *Partigia. Primo Levi, la Résistance et la mémoire*, Paris, Gallimard, coll. « NRF essais », 2016, 457 p. (traduction de l'italien par Pierre-Emmanuel Dauzat)

Jean-Philippe Bareil



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8769>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2017

Pagination : 361-362

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Jean-Philippe Bareil, « Sergio Luzzatto, *Partigia. Primo Levi, la Résistance et la mémoire*, Paris, Gallimard, coll. « NRF essais », 2016, 457 p. (traduction de l'italien par Pierre-Emmanuel Dauzat) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 94 | 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8769>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Sergio Luzzatto, *Partigia. Primo Levi, la Résistance et la mémoire*, Paris, Gallimard, coll. « NRF essais », 2016, 457 p. (traduction de l'italien par Pierre-Emmanuel Dauzat)

Jean-Philippe Bareil

- 1 Cet ouvrage de Sergio Luzzatto a pour point de départ un épisode de la biographie de Primo Levi qui est à la fois connu et peu étudié : sa participation à la résistance contre le nazi-fascisme au cours de l'automne 1943, jusqu'à son arrestation, au col de Joux, le 13 décembre de la même année. Se focalisant sur cet engagement, auquel Primo Levi n'a consacré que quelques lignes alors qu'il est étroitement lié à sa déportation à Auschwitz, Sergio Luzzatto est amené à évoquer un autre épisode sur lequel l'auteur est resté laconique : l'exécution sommaire, par son groupe de résistants, de Fulvio Oppezzo et Luciano Zabaldano, deux individus soupçonnés d'être des indicateurs de la république de Salò mais qui n'étaient peut-être coupables, en définitive, que de menus larcins.
- 2 On ne peut rendre compte de cet ouvrage sans évoquer d'emblée l'immense débat qu'il a soulevé en Italie – un débat dont il est au demeurant question dans l'intéressante postface à l'édition française. Nombreuses ont été les objections adressées à l'auteur : il aurait consacré près de 450 pages à ce « vilain secret » (un secret connu de tous, puisque Primo Levi en a lui-même parlé dans *Si c'est un homme* et dans *Le système périodique*) pour n'apporter, au bout du compte, que peu d'informations nouvelles ; il aurait mis sur un même plan la violence de l'action partisane et celle exercée par les fascistes, compromettant ainsi la mémoire de Primo Levi et la portée de son message dans un projet que d'aucuns n'ont pas hésité à juger révisionniste. On aura compris que les enjeux de cet ouvrage dépassent de bien loin la reconstitution des actions menées par les bandes partisans actives dans le Val d'Aoste (des actions décrites avec une

abondance de détails qui rendent parfaitement compte des risques et des difficultés auxquels se confrontaient ceux qui refusaient de se soumettre à l'autorité de la République de Salò), pour se situer sur le terrain d'une mémoire collective et nationale dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle n'est en rien apaisée (rappelons au passage que le titre original du livre est *Partigia: una storia della Resistenza* et que c'est le traducteur français qui y a introduit cette référence directe à la mémoire). C'est sans doute à ce niveau que se situe le principal intérêt de cet ouvrage : Sergio Luzzatto aborde un moment de la biographie de Primo Levi que sa déportation a en très grande partie éclipsé, mais sur lequel il n'apporte pas d'informations retentissantes ; il décrit cependant de manière détaillée les enjeux, en termes de mémoire collective, des procès qui se sont tenus après la guerre (notamment ceux des délateurs et des collaborateurs) et relie de manière convaincante le retour à la démocratie à l'édification d'un « récit partisan » – comme d'autres parleraient de « roman national » – en grande partie mythifié. C'est bien dans la reconstitution du climat propice à l'avènement de la République italienne que ce livre est le plus intéressant.

- 3 Un mot reste à dire sur « la méthode » adoptée par l'auteur dans sa démarche : le lecteur est dans un premier surpris par la présence – voire l'omniprésence – de l'historien dans le discours qu'il construit et qu'il nous livre à la première personne ; Sergio Luzzatto évoque en outre à de multiples reprises la manière dont il a rassemblé les informations produites et notamment son usage intensif d'Internet et des réseaux sociaux, qui lui ont permis d'entrer en contact avec des témoins encore en vie ou avec des individus disposés à lui donner accès à des archives familiales (signalons à cet égard le nombre très important des notes et des références indiquées par l'auteur). Si l'on peut regretter que la recherche de l'information prenne parfois l'apparence d'un roman policier, la démarche suivie rappelle aussi, s'il en était besoin, que l'histoire collective est aussi le fait d'individus dont il convient de comprendre les parcours, les motivations, voire les errances. L'autre intérêt de l'ouvrage réside dans les allers et retours que son auteur effectue entre deux disciplines distinctes, l'histoire (voire la micro-histoire) et la littérature ; ce faisant, il souligne de manière opportune que la publication de textes aussi différents dans leur forme et dans leur contenu que *Si c'est un homme* (1947 et 1956), *Le système périodique* (1975) ou *Maintenant ou jamais* (1982) entretient des relations étroites avec un contexte politique précis (celui de la défascisation du pays pour *Si c'est un homme*, celui des années de plomb pour *Le système périodique*), même si ce sont autant de pierres dans l'immense édifice que Primo Levi s'est attaché à construire sur près de quarante ans, après son retour d'Auschwitz.

AUTEUR

JEAN-PHILIPPE BAREIL

université de Lille-3

CECILLE